

LE SYSTÈME PHONOLOGIQUE
DU DIALECTE BAMANA DU BÈLÈDOUGU

(Village de DIYÒN)

ADAMA FARIMA KONATÈ
VALENTIN F. VYDRIN

Le village de Diyòn (Díyòn) dont l'un des auteurs est originaire est situé à 38 km à l'Ouest de Bamakò. Le parler de ce village (voir plus loin, le bamana du Bèlèdugu), se rattache ainsi aux parlars du sud de la région du Bèlèdugu.

La population permanente de Diyòn est constituée presque exclusivement de Bamana ; récemment quelques Peuls s'y sont installés mais ils se tiennent à l'écart et ne prennent pas une part active à la vie du village. La grande majorité de la population appartient au groupe parent (jàmu) Diarra, seules 24 familles (dù) appartiennent au groupe Konaté ; les groupes Doumbia, Traoré, Fané sont représentés chacun par cinq familles au plus. (À Diyòn il y a en tout quelques centaines de familles). Les habitants de Diyòn-Village se distinguent de ceux de Diyòn-Gare (la station de chemin de fer) situé à quelque 5 km. Ces différences s'expriment aussi bien dans la langue que dans les coutumes. Si un natif de Diyòn-Village de retour de Bamakò se met à parler le dialecte de la capitale, il sera tourné en ridicule. Grâce à cet isolement (reconnu), le parler du village conserve ses traits

caractéristiques et subit fort peu l'influence du dialecte de la capitale malgré sa position géographique et ses liaisons économiques avec Bamakò.

Dans l'article qui suit, nous nous donnons pour tâche la description synchronique de la phonologie segmentale de ce dialecte. Des informations sur d'autres dialectes bamana sont parfois citées, cependant elles ne sont pas considérées comme arguments dans la définition du statut phonologique de telle ou telle unité. C'est volontairement que nous ne tenons pas compte du système des tons, bien que les données de tonologie peuvent être prises en compte, si elles sont importantes pour la phonétique segmentale.

Nous étudions seulement les mots unimorphémiques (à un seul morphème) d'une ou de deux syllabes. Les mots trisyllabiques n'ont pas fait l'objet de notre attention, ainsi que les emprunts récents.

1 - LES VOYELLES

Nous pouvons caractériser le système phonématique des voyelles du bamana de Bèlèdugu comme triangulaire, à deux dimensions et quatre degrés d'aperture. Les voyelles se répartissent en quatre sous-systèmes : brèves, longues, nasales, longues nasales.

simples (ou brèves)	longues	nasales	longues nasales
i u	i: u:	ĩ ù	ũ: ?
e o	e: o:	ẽ õ	
ɛ ɔ	ɛ: ɔ:	ẽ õ	õ: ?
a	a:	ã	ã:

Dans les mots monosyllabiques on rencontre seulement deux voyelles longues - a: et u:. a: est apparu à la suite d'une contraction des combinaisons *aga et *ɔgɔ - fà: "tuer" (< *fàga), cwá: "nom" (< *tɔgɔ). Cette contraction n'a pas lieu après les consonnes palatales orales. Ex. : jɔkɔ "mettre en meules". La voyelle u: est attestée dans un seul mot: fú: "zéro" - cf. fù "éponge".

Dans le lexique périphérique on rencontre une variation ɔ / ɔ: - fɔ / fɔ: "jusqu'à", mais dans ce cas l'allongement n'est pas phonématique et ne s'utilise que pour plus d'expressivité. Les voyelles longues sont admises seulement dans la première syllabe des dissyllabes : mí:ri "penser", bá:ra "travail". Le phonème â: n'est attesté que dans les monosyllabes : nywâ: "pareil" - cf. nywá: "salir". Les autres voyelles longues nasales (ũ:, õ:) ne se rencontrent au contraire que dans la première syllabe des dissyllabes : mũ:ntũ "attacher faiblement" - cf. bũnté "piler, réduire en poudre", mũntâ "nuage", kũ:si "pantalon" ; mwĩ:ntĩ "emballer faiblement" - cf. nĩnkĩ "coude", nĩ:ɔ "les bourses".

Dans la première syllabe d'un mot dissyllabique, les phonèmes /ĩ/, /ẽ/, /ɛ/ se réalisent comme {ĩ:}, {ẽ:}, {ɛ:} (s'ils ne se trouvent pas devant une limite morphémique) dans

les cas suivants : /i/ → [i:] dans une syllabe à initiale nasale. Ex. [nyĩ:ntĩ] "jarre percée à petits trous ; sert à cuire à la vapeur certains aliments", cf. [sĩzã] "encercler".

/ã/ se réalise comme [ã:], et /ẽ/ comme [ẽ:] dans la première syllabe des mots monomorphémiques : [dẽ:gũ] "regarder en cachette", [fẽ:zẽ] "étaler", cf. [sẽgèrẽ] "pâte sèche de "to" sans sauce" où la limite morphémique passe entre la première et la deuxième syllabe, ce dont témoigne le changement combinatoire du ton : [sẽgèrẽ té yã] "il n'y a pas de sèngèrèn ici" - [sègèrẽ`bé yã] "ici il y a du sèngèrèn".

La présence ou l'absence de l'article tonal joue un rôle très important dans la réalisation phonétique des voyelles nasales des mots monosyllabiques ou à la fin des mots dissyllabiques. En l'absence de l'article tonal, la voyelle se réalise comme courte nasalisée. Exemples : sĩ "sein", dũ "insecte qui perce les trous dans le bois", dẽ "enfant", kẽ "graisse", fã "oeuf", kũ "battant", jũ "cour traditionnelle", kũ "pierre précieuse", jũ "esclave", gĩŋĩ "hibou", nãlũ "bêtise".

En présence de l'article tonal les voyelles sont longues et perdent leur nasalisation excepté i, u - sĩ:`, dũ:`, dẽ:`, kẽ:`, fã:`, kũ:`, jũ:`, kũ:`, jũ:`, gĩŋĩ:`, nãlũ:`.

Exemples : [jũ té yã] "il n'y a pas d'esclave ici" ; [jũ: té yã] "l'esclave (que vous cherchez) n'est pas ici" ; [tĩ té à tũ:ɾɔ] "Elle ne souffre pas de l'accouchement" ; [tĩ: bé à tũ:ɾɔ] "Elle souffre de l'accouchement".

Dans les mots non nominaux monosyllabiques ne s'adjoi-

gnant pas l'article tonal, ainsi que dans les dernières syllabes des mots dissyllabiques, le phonème nasal est toujours court et nasalisé.

Les substantifs monosyllabiques à consonne initiale pré-nasalisée conservent la voyelle nasale (sauf e, o) malgré la présence de l'article tonal. Exemples : ŋkã` [nkã:] "lombric" ; ntũ` [ntũ:] "sauterelle", ntẽ` [ntẽ:] "palme à huile", ntũ` [ntũ:] "lopin de terre infertile".

Les substantifs à initiale nasale conservent également la nasalisation de la voyelle dotée d'article tonal : nẽ` [nẽ:] "langue", nyũ` [nyũ:] "respiration".

Dans les monosyllabes avec des consonnes labialisées et palatalisées la réalisation des voyelles nasales sous l'article tonal est moins conséquente et en partie conditionnée par des processus diachroniques. Ainsi /ã/ se réalise toujours comme [e:] - mpjã` [mpjẽ:] "patate sauvage", šywã` [šywẽ:] "aveugle". Le [ã] du Bèlèdugu, s'il correspond généralement à [ã] dans le dialecte de Bamakò, perd la nasalisation sous l'article tonal et acquiert en compensation un allongement : gwã` [gwã:] "gombo" (cf. gã - Bamakò). Dans les mots où ã est apparu à la suite d'une fusion, la nasalité se conserve et la voyelle ne s'allonge pas : fwã` [fwã:] "pouvoir" (cf. fãnga à Bamakò). Les autres voyelles sous l'article tonal ne perdent pas leur nasalité : byẽ` [byẽ:] "foie", myẽ` [myẽ:] "envie de viande", "gourmandise" - šywẽ` té cĩ yã] "Ici le vent ne souffle pas" - [šywẽ` cĩra] "le vent a soufflé".

Réalisation des phonèmes dans les monosyllabes

Tableau n° 1

	/ɪ/	/ü/	/ë/	/ɛ/	/õ/	/ɔ/	/ã/
Sans article	[ɪ]	[ü]	[ë]	[ɛ]	[õ]	[ɔ]	[ã]
Avec article	[ɪ:˘]	[ü:˘]	[e:˘]	[ɛ:˘]	[o:˘]	[ɔ:˘]	[a:˘]
Avec article dans une syllabe de type NCV, NV	[ɪ:˘]	[ü:˘]	[e:˘]	[ɛ:˘]	[o:˘]	[ɔ:˘]	[ã:˘]
Avec article dans une syllabe de type CwV, CyV	-	-	[e:˘]	[ɛ:˘]	-	[ɔ:˘]	[a:˘]

Combinabilité des voyelles dans les mots dissyllabiques unimorphémiques

Les types possibles de combinaisons des voyelles de première et seconde syllabe sont les suivants :

Tableau n° 2

Première syllabe Deuxième syllabe	CV	CV:	CṼ	CṼ:
CV	1 CVCV	2 CV:CV	3 CṼCV	4 -
CṼ	5 CVCṼ	6 -	7 CṼCṼ	8 CṼ:C̃Ṽ

Remarques sur le tableau n° 2 :

1. Les mots dissyllabiques de type CV:C̃Ṽ (6) ne sont pas possibles.

2. Si dans les mots du type 2 la consonne de la deuxième syllabe est nasale, alors la voyelle longue qui la précède se nasalise également : kã:ni "crachat", bã:na "richard", cf. wó:so "patate, mí:ri "penser".

3. En présence d'une consonne vélaire intervocalique entourée de voyelles non-postérieures (à l'exception de a - e) le type 3 est impossible (*3 > 5) : dákã (< *dãnga) "malédiction", bákĩ (< *bãngi) "naître", dèkẽ (< *dĩngge) "trou", sèkẽ (< *sẽngge) "fatigue", nyàkĩ (*nyãngi) "punir".

4. Dans les mots du type 3, les phonèmes /ẽ/, /ɛ/ se réalisent comme [ẽ:], [ɛ:] (voir en détail plus haut).

5. Les mots du type 7 peuvent avoir une consonne orale ou nasale dans la deuxième syllabe. Dans le second cas on remarque une opposition avec le type 5 : bũmũ "kapokier", bũmũ "se couvrir (avec une couverture)". Apparemment, tous les mots du type 7 avec les nasales intervocaliques sont le résultat d'une reduplication : bũmũ "kapokier" *bũbũ ; gĩngĩ "hibou" *gĩgĩ ; dũnũ "sorte de tambour" *dũdũ.

6. Il y a distribution complémentaire entre les types 3 et 7. On peut donc parler d'un seul type à première voyelle nasale, le caractère nasal ou oral de la deuxième voyelle n' étant pas phonématique (voir ci-dessous).

7. Les mots du type rare qu'est le type 8 ne peuvent avoir dans la première syllabe que des voyelles postérieures toujours du même timbre que la voyelle finale du mot, ɔ:, ü: -

mŭ:ntŭ "Friper" ; mŭ:ntŭ "attacher faiblement".

Ainsi, le système tend à éviter l'accumulation des syllabes longues (c'est-à-dire à voyelle longue ou nasale) dans le cadre d'un mot monomorphémique. Les bases d'origine redoublée constituent l'unique exception.

Dans les mots dissyllabiques unimorphémiques, les possibilités de combinaison des voyelles sont limitées non seulement par la longueur et la nasalité, mais aussi par le timbre

Cooccurrence des voyelles brèves de première et deuxième syllabe

Tableau n° 3

Première syllabe	Deuxième syllabe						
	i	e	e	a	ɔ	o	u
i	1 CiCi	2	3 CiCe	4 CiCa	5	6 CiCo	7
e	8	9 CeCe	10	11	12	13	14 CeCu
e	15 CeCi	16	17 CeCe	18 CeCa	19	20	21 CeCu
a	22 CaCi	23 CaCe	24	25 CaCa	26	27 CaCo	28 CaCu
ɔ	29 CɔCi	30	31 CɔCe	32	33CɔCɔ	34	35
o	36 CoCi	37	38	39	40	41 CoCo	42
u	43	44 CuCe	45 CuCe	46 CuCa	47	48	49 CuCu

Dans les cases de ce tableau sont indiquées les combinaisons réellement existantes dans le dialecte du Bèlèdugu. Les cases vides signifiant l'absence du type correspondant. Le volume du lexique analysé permet de supposer que tous les types existants sont pris en compte.

La répartition des modèles de mots répond à certaines règles.

1. Les combinaisons de toutes les voyelles de première et de deuxième syllabes de timbre identique sont possibles, cf. 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49.

2. Les combinaisons de voyelles voisines (c'est-à-dire de voyelles qui ont une différence minimale) sont interdites, cf. 2, 10, 26, 34, 42, 8, 16, 24, 32, 40, 48. La seule exception est la combinaison 18 CeCa, ce qui permet de supposer que /a/ dans le système phonologique de bamana Bèlèdugu est un phonème postérieur. Dans ce cas le système vocalique peut être présenté ainsi : i - u, e - o, e - ɔ, a.

3. Toutes les combinaisons de voyelles extrêmes fermées brèves (i, u) avec a sont possibles (cf. 4, 22, 46, 28) tandis que celles des voyelles extrêmes fermées entre elles s'avèrent impossibles (43, 7).

4. Les voyelles de second et troisième degré d'aperture dans la première syllabe peuvent se combiner avec les voyelles extrêmes de l'autre série. Autrement dit entre les voyelles de première et de deuxième syllabe, on observe une différence maximale, aussi bien de série que d'aperture. Il convient aussi de signaler l'impossibilité de combinaisons des voyelles de deuxième degré d'aperture dans la première syllabe avec d'autres voyelles de deuxième syllabe se distinguant d'elles par leur timbre (8, 10, 11, 12, 13, 37, 38, 39, 40, 42).

5. Lorsque la voyelle a est indiquée dans la première syllabe, toutes les voyelles de seconde syllabe sont possibles (à l'exception des deux voyelles du 3ème degré d'aperture, car cela contredirait la règle 2) cf. 22, 23, 25, 27, 28.

6. Lorsque *ɔ*, *o* se trouvent dans la deuxième syllabe, *u* est impossible dans la première [cf. 47, 48]. De même en présence de *e*, *e* dans la deuxième syllabe, *i* n'apparaît pas dans la première [cf. 2, 3] ; l'unique exception est hîne "pitié" (emprunt de l'arabe ḥanna) ; voir en détail dans le paragraphe "Neutralisation des oppositions dans les combinaisons consonne - consonne".

Exemples : 1 sɪsi "fumée", 3 hîne "pitié", 4 zɪra "baobab", 9 nɛke "envie", 14 cɛlu "sac de ficelles", 15 jɛli "griot", 17 jɛke "poisson", 18 hɛra "bonheur", 21 tɛlu "pousser", 22 kɛsi "pleurer", 23 gɛle "ceinture de femmes en perles", 25 jɛba "oignon", 27 jɛko "commerce", 28 kɛnu "affection", 29 mɔri "marabout", 31 bɔne "malheur", 33 kɔno "oiseau", 36 bɔli "courir", 41 mɔso "femme", 44 mɔke "babouche", 45 mɔne "offense", 46 mɔra "rhume", 49 jɔru "corde".

Cooccurrence des voyelles longues en première syllabe avec les voyelles brèves en seconde syllabe

Tableau n° 4

Première syllabe	Deuxième syllabe						
	i	e	e	a	ɔ	o	u
i:	1Ci:Ci	2	3	4	5	6	7
e:	8	9Ce:Ce	10	11	12	13	14Ce:Cu
e:	15Ce:Ci	16	17Ce:Ce	18Ce:Ca	19	20	21
a:	22Ca:Ci	23Ca:Ce	24Ca:Ce	25Ca:Ca	26Ca:Cɔ	27Ca:Co	28Ca:Cu
ɔ:	29Cɔ:Ci	30	31	32	33Cɔ:Cɔ	34	35
o:	36Co:Ci	37	38	39	40	41Co:Co	42
u:	43Cu:Ci	44	45	46	47	48	49Cu:Cu

1. La cooccurrence de toutes les voyelles de première et seconde syllabe identiques en timbre est possible [cf. 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49].

2. En présence de *a:* dans la première syllabe, toutes les voyelles sont attestées dans la seconde syllabe [cf. 22, 23, 25, 26, 27, 28].

3. Lorsque la voyelle de la seconde syllabe est *i*, alors dans la première syllabe n'importe quelle voyelle longue est possible exceptée *e:* c'est-à-dire la voyelle la plus proche d'elle par ses caractéristiques [cf. 15, 22, 29, 36, 43].

4. Comme dans le cas des voyelles brèves en première syllabe, les combinaisons des voyelles de deuxième degré d'aperture avec en 2ème syllabe les voyelles extrêmes qui appartiennent à la série opposée sont possibles [cf. 14, 36].

5. Lorsqu'on observe dans la première syllabe une voyelle autre que *a:* alors dans la seconde syllabe il ne peut y avoir que les voyelles extrêmes fermées (*i*, *u*) - 18 faisant exception. Exemples : 1 - mɪ:ri "penser", 9 ɛyɔ:re "fleur", 14 ɛyɔ:lu "pencher vers le bas", 15 gɛ:ri "fil", 17 ɛyɔ:ne "crème", 18 bɛ:sa "parce que", 22 ká:ri "renoncer volontairement et sans regret", 23 nkà:le "quenouille", 24 tà:re "grand joie", 25 bá:ra "travail", 26 jà:to "débauché", 27 wá:ro "au (en bois)", 29 jɔ:si "essuyer", 33 nɔ:ro "charme", 36 kwɔ:ri "encercler", 41 kwɔ:ro "crier fort", 43 kù:si "pantalon", 49 dú:lu "cinq".

Cooccurrence des voyelles brèves orales en première syllabe
avec les voyelles nasales en deuxième syllabe

Tableau n° 5

Première syllabe	Deuxième syllabe						
	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	1CiCɪ	2	3	4CiCã	5	6	7
e	8	9CeCê	10	11	12	13	14CeCũ
ɛ	15CeCɪ	16	17CeCê	18	19	20	21CeCũ
a	22	23	24	25CaCã	26	27CaCõ	28
ɔ	29CɔCɪ	30CɔCê	31	32	33CɔCɔ̃	34	35
o	36	37	38	39	40	41CoCõ	42
u	43	44CuCê	45	46CuCã	47	48	49CuCũ

1. Tous les modèles de mots dissyllabiques unimorphémiques dont les voyelles ne se distinguent que par la nasalisation sont possibles (cf. 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49).

2. En présence de a dans la deuxième syllabe, les deux voyelles extrêmes fermées sont possibles dans la première (cf. 4, 46).

3. Les combinaisons d'une voyelle extrême fermée en deuxième syllabe avec une voyelle de second degré d'aperture appartenant à la série opposée sont possibles (cf. 21, 29).

4. Lorsqu'une voyelle antérieure de second degré d'aperture est présente dans la deuxième syllabe d'un mot, dans la première il peut alors y avoir toutes les voyelles appartenant à la série opposée et de degré d'aperture différent (u, ɔ) cf. 30, 44).

5. Si la 1ère voyelle est du deuxième degré d'aperture, la 2ème voyelle ne peut que lui être identique en timbre. Si la 2ème voyelle est du troisième degré d'aperture, la 1ère voyelle ne peut que lui être identique en timbre.

Exemples : 1 sɪɪ̃ "aurora", 2 mɪɪ̃ "prairie", 4 sɪɪ̃ "peur", 9 ŋwélõ "clochette, grelot", 14 kɛrũ "lancer", 15 sékɪ̃ "huit", 17 sɛkê "fatigue", 21 dɛkũ "gêner", 25 bálã "tenailles de forgeron", 27 ŋkálõ "mensonge", 29 jíkɪ̃ "blesser", 30 jɪlɪ̃ "herbe coupante", 33 kórɔ̃ "l'est", 41 kólõ "en mauvais état", 44 búrê "espace de gardénia", 46 kúnã "plat en bois", 49 ŋũnũ "ruche".

Cooccurrence des voyelles brèves nasales en première syllabe
avec les voyelles simples en seconde syllabe

Tableau n° 6

Première syllabe	Deuxième syllabe						
	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	1	2	3	4 CɪCa	5 CɪCɔ	6	7
e	8	9	10	11	12	13	14
ɛ	15	16	17	18	19	20	21
a	22	23 CãCe	24	25	26	27	28
ɔ	29 CɔCi	30	31	32	33 CɔCɔ	34	35
o	36	37	38	39	40	41	42
u	43	44 CũCe	45	46CũCa	47	48	49

Cooccurrence des voyelles brèves nasales dans la première
et la deuxième syllabe

Tableau n° 7

Première syllabe	Deuxième syllabe						
	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	1CĩCĩ	2	3	4CĩCã	5	6	7
e	8	9CẽCẽ	10	11	12	13	14CẽCũ
ɛ	15	16	17CẽCẽ	18	19	20	21CẽCũ
a	22	23	24	25CãCã	26	27	28CãCũ
ɔ	29	30	31	32	33CõCõ	34	35
o	36	37	38	39	40	41CõCõ	42
u	43	44	45	46	47	48	49CũCũ

Remarques sur les tableaux 6, 7.

Entre les types C̃VCV et C̃VCṼ on observe une distribution complémentaire. Pour C̃VCV les combinaisons de voyelles possibles sont : "lère postérieure 2ème antérieure ou a", "lère ã 2ème antérieure" ; pour C̃VCṼ on note les combinaisons : "lère antérieure 2ème postérieure ou ã", "lère ã 2ème postérieure". En outre pour le type C̃VCṼ toutes les voyelles identiques en timbre dans la première et la deuxième syllabe sont possibles (cf. 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49), ce qui n'est pas le cas pour le type C̃VCV. La seule exception est la combinaison CõCõ. Cependant même de tels mots sont distribués complémentaires : CõCõ en présence d'une consonne nasale intervocalique [kõñõ "collier"], CõCõ en présence d'une consonne orale

[nyʒzõ] "branches sèches, brindilles". Dans ces deux tableaux, nous constatons une coïncidence : CĩCa - CĩCã - 4, cependant dans ce cas la nasalisation de la deuxième voyelle est facultative, donc ces deux types ne s'opposent pas : tĩmpa / tĩmpã "labourer profondément, piocher", sĩza / sĩzã "parc pour le bétail".

Ainsi les deux types peuvent être considérés comme des variantes du type C̃VCV. La voyelle finale d'un tel mot se nasalise automatiquement si elle est postérieure et si la première est antérieure ou lorsqu'elles sont toutes deux de même timbre (excepté CõCõ si la consonne intervocalique n'est pas une sonante nasale). La voyelle finale non-postérieure reste orale, si la première voyelle (qui ne coïncide pas avec elle en qualité) est non-antérieure. Puisque le type CĩCa ne se conforme à aucune de ces règles, la nasalisation de la voyelle finale de tels mots est facultative.

Il convient de noter également les règles suivantes :

1. Dans les mots du type C̃VCṼ/C̃VCV sont possibles soit les combinaisons qui coïncident totalement par le timbre des voyelles (cf. 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49), ou bien qui se distinguent au maximum c'est-à-dire en série et en degré d'aperture (14, 21, 29, 44).

2. Toutes les combinaisons des voyelles cardinales de degrés différents d'aperture sont possibles sauf *Cãci.

Exemples : 1. nyĩntĩ "jarre percée à petits trous", 4 s̄iza / s̄izã "parc pour le bétail", 5 j̄ĩngɔ "sommeiller", s̄ĩngɔ "ressemblance", 9 p̄əmp̄ə "enfoncer", 14 d̄əŋkũ "regarder en cachette", 17 k̄ɛŋe "petites pinces", 21 d̄əŋkũ "damer le sol", 23 m̄ãŋe "sorte de planche", 25 m̄ãntũ "cesser de pleurer", 29 ŋk̄ĩki "gorge", 33 k̄ĩnĩ "collier", nyĩzɔ "branchettes à brûler", 41 b̄ontõ "petit grenier en argile", 44 b̄ũnte "piler, réduire en poudre", 46 b̄ũza "frange, chevelu des racines aériennes", 49 b̄ũnũ "canard".

Cooccurrence des voyelles nasales longues en première syllabe avec des voyelles nasales brèves en seconde syllabe

Il n'existe que deux combinaisons de ce genre avec un seul exemple pour chacune : C̄ĩ:C̄ĩ [m̄ĩ:nt̄ĩ "Friper"], C̄ũ:C̄ũ [m̄ũ:tũ "attacher faiblement"]. Ainsi dans les deux cas, les voyelles de première et seconde syllabe sont de timbre identique.

Nous pouvons conclure que les combinaisons possibles de voyelles dans les mots dissyllabiques unimorphémiques se distinguent fortement selon les caractéristiques des voyelles (c'est-à-dire brèves/longues, nasales/orales). On observe cependant une tendance générale : les combinaisons préférées sont d'une part celles de voyelles différentes au maximum par leur timbre, leur aperture et leur série, et d'autre part par celles de voyelles identiques par leur timbre. Les combinaisons de voyelles moyennes (de second et troisième degré d'aperture) se distinguant par leur timbre sont rares. Dans

ces mots peu nombreux la voyelle de la première syllabe est toujours postérieure et celle de la seconde est toujours antérieure.

II - LES CONSONNES

mp	nt	nc	ŋk	mpy	-	-	-
p	t	c	k	-	-	-	kw
b	d	j	g	bw	-	-	gw
f	s	-	h	fw	-	-	-
v	z	-	-	-	-	-	-
-	l	y	w	-	-	-	-
m	n	ny	ŋ	my	-	nyw	ŋw

En Bamana, les consonnes initiales pré-nasalisées, ainsi que les sonores fricatives, sont le résultat de l'amalgame avec la marque de classe *N-. Cette classe nominale englobait les substantifs à sens de collectivité et d'individualité².

²- Cf. Creissels D. Etude comparative du consonantisme de deux parlers manding (Mandinka - Bambara). - Bulletin de Phonétique de Grenoble, 8, 1979, p.123-125 ; Pozdnakov K.I., Vydrine V.F. Rekonstrukcija fonetičeskoj sistemy pramanden. - in : Afrikanekoje istoričeskoje jazykoznanije. Moskva, "Nauka", 1987, p.302-320; Vydrine V.F. Reflection of the nominal classification category (à paraître dans Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikations Forschungen).

Cependant en Bamana contemporain du Bèlèdugu, ce morphème n'est plus productif, et on peut considérer les consonnes pré-nasalisées comme des phonèmes particuliers, et non comme des combinaisons *N- + occlusive. L'élément nasal s'assimile à l'occlusive selon sa série de localisation. On note des variantes de réalisation phonétique des dentales et palatales pré-nasalisées de sourde à semi-sonore : /nt/ = [nt / nt^d], /nc/ = [nc / nc^j].

L'unique phonème pré-nasalisé à articulation secondaire est /mpy/. Il s'oppose à /mp/ devant e, e - mpyé "patate sauvage", mpyèna "champignon", mpjèlu "Cassia tora" - mpèku "lannea, raisinier". Dans toutes les autres positions, l'opposition entre eux se trouve neutralisée et le représentant de cet archiphonème est [mp] - mpère "tique des animaux", mpòro "maladie syphilitique des poules", mpíri "Furoncle à sang".

Les consonnes labiales

Le phonème /p/ n'a pas de correspondant avec articulation secondaire. On le rencontre dans les mots monosyllabiques devant â, u ; dans les dissyllabes il n'apparaît pas devant u, ɔ. On ne le trouve pas non plus devant les voyelles longues, à l'exception de a: [pá:ni "mesure en métal"].

Le phonème /bw/ est représenté par deux allophones : [by] et [bw]. Dans les monosyllabes [by] se rencontre devant e, é et dans les dissyllabes, devant e:. Quant à [bw] il apparaît devant a, â, o dans les monosyllabes, et devant ɔ, o:, é: dans les dissyllabes.

Exemples : bē "entente" - byé "foie", bā "refus", bwā "très rouge" (adv. idéophonique), bō "gros", bwò "excrément", bē:sa "parce que", byé:le "terraine", bó:so "bozo" (groupe ethnique), bwò:lo "clarotes laticeps" (esp. de poisson), bwò:ro "être très abondant", bòro "sac", bwózō "rejeton".

L'opposition des phonèmes /b/ : /bw/ devant ɔ dans les monosyllabes n'est pas très nette : le phonème /b/ possède des allophones [b / bw] [bṣ/bwṣ "sortir"] Alors que le phonème /bw/ dans cette position est toujours représenté par l'allophone [bw] : bwò "bambou".

Il y a neutralisation de l'opposition des phonèmes /b/ : /bw/ devant u, u ; on observe une variation libre - [bù / bwù] "son des céréales", [bùre / bwùre] "place locale de lutte pour les jeunes du même groupe d'âge dans le village", [bũnte / bwũnte] "piler pour réduire en farine".

En d'autres positions que celles citées ci-dessus bw et b se trouvent en relation de complémentarité : bw devant a: dans les monosyllabes [bwà: "poison"], /b/ dans les autres cas (devant i, ĩ, a, ɔ, ɔ dans les monosyllabes, devant a:, i, ĩ, e:, e, o, o:, ɔ: dans les dissyllabes).

Le phonème /fw/ a deux allophones : [fw] et [ǰyw] qui se trouvent en relation de distribution complémentaire. Dans les monosyllabes - [fw] se rencontre devant â, ɔ, o, et [ǰyw] devant a:, e, é, e:, é: dans les dissyllabes - [fw] s'observe devant a:, ɔ, ɔ:, o: (en outre [fw] alterne librement avec [f] devant ɔ, o) et [ǰyw] devant e:, e:. Ainsi [ǰyw] se rencontre

devant les voyelles antérieures et la voyelle longue orale a: ; [fw] devant les voyelles postérieures et â. Quant aux dissyllabes, l'opposition /fw/ : /f/ est maintenue seulement devant les voyelles longues. Devant les voyelles extrêmes fermées, le phonème /fw/ n'est pas attesté.

/fw/ s'oppose à /f/ devant ε, ê, a, a: - fâ "côté", fwâ "force" ; fô "saluer", fwó / fó "rafler", fwò / fò "fond du pantalon" ; šywà: "percer" - fà: "tuer" ; šywé "souffler" - fè "chez, avec" (postposition) ; šywé "vent" - fê "chose".

Devant o, l'opposition des deux phonèmes n'est pas nette : /f/ se réalise toujours comme [f], /fw/ a deux variantes libres (fw / f). Dans les autres cas on observe une neutralisation de l'opposition /fw/ : /f/, tandis que dans les dissyllabes devant ɔ, o: on peut observer une variation libre (fwò:si / fò: "retirer", fwòri / fòri "détacher délicatement feuilles ou grains"). Ailleurs on assiste à une distribution complémentaire : /f/ devant ĩ, a, ô, ɔ, u dans les monosyllabes et devant ĩ, e, e:, a, o, u, û dans les dissyllabes ; /fw/ devant e, ẽ, ỹ dans les monosyllabes et devant e:, ẽ, a:, ɔ: dans les dissyllabes.

En ce qui concerne /m/ et /my/ on peut parler d'un statut phonémique, bien que leur opposition n'apparaisse qu'à une seule position, devant ê dans les monosyllabes : mē "entendre" - myē "gourmandise". Dans les dissyllabes my ne se rencontre qu'une seule fois devant (ě:) - myě:ne "toile d'araignée", tandis que m ne se rencontre ni devant (ě:), ni devant (e:). On peut par conséquent parler de distribution complémentaire entre /m/ et /my/ dans les mots dissyllabiques.

/mw/ se rencontre devant ũ dans les monosyllabes, devant o:, ô:, ỹ: dans les dissyllabes (c'est-à-dire devant toutes les voyelles longues et nasales postérieures centrales). [mw] est en distribution complémentaire avec [m] et [my]. C'est ainsi que [mw] est le représentant de l'archiphonème M = [m/my] dans l'environnement en question.

[m] apparaît alors en qualité de représentant de l'archiphonème dans les positions suivantes : dans les monosyllabes devant ĩ, e:, a, a:, ẽ, û ; dans les dissyllabes devant i, i:, ĩ, e, e, ẽ, a, ẽ, ỹ:, ɔ, o, u, u:.

Les consonnes dentales

Il n'existe pas de limitations systématiques de combinaisons entre les dentales occlusives et les voyelles.

Devant - VIV l'opposition /g/ : /d/ se neutralise et le représentant de l'archiphonème est /g/: gĭli "racine" (< *N-dĭli).

Le phonème /s/ se réalise comme [sy] devant les voyelles orales du troisième degré d'aperture (ɔ, ε) dans les monosyllabes et devant les voyelles longues (nasales et orales) du deuxième degré d'aperture dans les dissyllabes. Ailleurs il est représenté par l'allophone [s].

Le phonème /l/ se rencontre surtout en position initiale dans les mots empruntés à des langues d'origine diverse (arabe, français, peul, soninké), ou encore à des dialectes voisins du Manding. Dans les mots autochtones la (postposition, préfixe verbal) il se comporte pratiquement en phonème intervocalique ce qui se manifeste en particulier dans la nasalisation

combinatoire après une nasale : /sòko yíra ñ lá/ → [sòko yíra ñ ná] "montre-moi le gibier".

Les consonnes palatales

Le phonème /c/ est représenté par l'allophone [cw] devant a: et dans les monosyllabes, et dans les dissyllabes : cwá: "nom", cwá:ri "piler". Ailleurs il se réalise comme [c]. cw peut provenir de *t ou *c devant *-ɔgɔ, cf. en Bamana de Bamakò tóɔɔ "nom", cɔ́gɔri "piler". Il y a eu chute de la vélaire intervocalique et délabialisation de la voyelle, qui s'est réduite à une labialisation de la consonne, accompagnée d'une palatisation, *tɔ́ɔɔ > *twá: > cwá:. Comme dans le dialecte du Bèlèdugu t devant a: est également possible [tá: < *tága "aller" ; tá:re "grande joie"], cw et t sont opposés, ce qui a créé les conditions pour la fusion de [cw] et [c] en un phonème /c/.

Le phonème /j/ est représenté par l'allophone [jw] lorsqu'il est placé devant a: - [jwá:] "cadet", [jwá:] "envie". [jw] provient de *d devant *-ɔgɔ (de manière analogue à cw). Dans la même position on rencontre [d] [dà: < *dàga "canari"] mais pas [j].

nyw provient de *n et *ny devant *-ɔgɔ; *nyɔ́gɔ > nywá: "semblable", *nɔ́kɔ > nywá: "salir". Le statut phonématique de nyw est confirmé par l'existence des paires minimales suivantes : nywá "saleté" : nyá "faire les tracées pour les sillons" ; nywá: "semblable" : ná: "totem", ná: "bas-ventre".

ná
(7-1)

Les consonnes vélares

Les phonèmes /kw/ et /k/ sont opposés lorsqu'ils se trouvent devant o dans les monosyllabes (kó "affaire", kwò "laver") et devant les voyelles brèves orales du 3ème degré d'aperture [ɔ, e] dans les dissyllabes (kère "flanc" - kwèle "métier à tisser", kwɔ́yi "argot" - kɔ́ri "gratter légèrement"). Dans toutes les autres positions l'opposition de ces phonèmes est neutralisée. Ils sont en variation libre dans les monosyllabes devant ɔ, ɔ [kɔ́ / kwɔ́ "marigot", kɔ́ / kwɔ́ "dos", kɔ́ / kwɔ́ "dépasser"], et dans les dissyllabes devant o: [kò:ri / kwò:ri "encercler"]. Devant a:, e dans les monosyllabes et devant ɔ: dans les dissyllabes intervient comme représentant de l'archiphonème [kw]; devant i, é, â, ô, u, û [c'est-à-dire devant les voyelles nasales et fermées] dans les monosyllabes et devant i, e, a, a:, ɔ, o, ô, u dans les dissyllabes, c'est [k]. Ainsi, il est impossible de trouver kw devant les voyelles fermées [i, u].

Les phonèmes /g/ et /gw/ sont opposés seulement dans les dissyllabes devant toutes les voyelles brèves orales à l'exception de u-gàla "indigo" : gwàla "ne pas trouver d'acquereur" ; gèse "fil de chaîne" : gwère "corne" ; gèsi "offense, malheur" : gwèse "cure-dent" ; gíli "racine" : gwíni "feu" ; gómɔ "poussière" : gwɔ́si "frapper". L'opposition devant o n'est pas très nette : /g/ se réalise toujours comme [g], /gw/ possède une variante libre [g / gw] : góro "bouton (maladie), verrue" : gwòro [gòro / gwòro] "frotter".

Ailleurs gw et g sont en distribution complémentaire : gw devant les voyelles non postérieures et non fermées, et

précisément devant a, ə, e, ɛ dans les monosyllabes, devant a, ɛ : dans les dissyllabes ; g se rencontre devant ɔ, u, ɯ dans les monosyllabes et devant i, ɯ dans les dissyllabes. On trouve dans cette même position *gw > g, ex. *gwígwĩ > gĩgĩ "hibou".

Par conséquent, on constate une tendance générale en ce qui concerne les deux occlusives labio-vélaires : leur absence devant les voyelles fermées (hormis l'existence de gw devant i) dans les dissyllabes.

Le phonème /h/ en bamana du Bèlèdugu se rencontre exclusivement dans les mots d'emprunt (le plus souvent à l'arabe). Les phonèmes /w/ et /ŋ/ ne s'opposent que devant a : dans les dissyllabes : ŋá:ra "homme de caste célèbre" : wá:ro "auge en bois". Dans toutes les autres positions leur opposition se trouve neutralisée et on constate une distribution complémentaire : ŋ dans les dissyllabes en présence d'une consonne intervocalique nasale, w - dans les monosyllabes ainsi que les dissyllabes en présence d'une consonne intervocalique orale.

Le phonème /ŋw/ se réalise comme [ŋgw] dans les monosyllabes devant ɔ, ɔ̃ et dans les dissyllabes devant ɛ ([ŋgwɛye] "esp. d'aubergine", [ŋgwɔ̃] "sorte de jeu", [ŋgwɔ̃] "tisserin gendarme") et comme ŋw dans les autres cas.

Les phonèmes /w/ et /ŋw/ sont opposés dans les dissyllabes devant a, ɛ en présence d'une consonne intervocalique orale : ŋwála "chien sauvage" : wála "ou bien" ; ŋwéle "clochette" ; wéle "crier". Ailleurs ŋw et w sont en distribution complémentaire : dans les monosyllabes ŋw se rencontre devant ɔ, ɔ̃, ɛ̃ [ŋwɔ̃ "jeu de fiches", ŋwɔ̃ "tisserin gendarme", ŋwɛ̃

"entre-ouvrir"], et dans les dissyllabes on le rencontre devant ɛ, ɛ: , ɔ ainsi que ɔ en présence d'une consonne intervocalique orale dans les dissyllabes.

/ŋw/ et /ŋ/ sont opposés dans les dissyllabes devant ɔ (ŋwɔni "épine" : ŋɔmi "galette"). Ailleurs on observe entre eux un phénomène de distribution complémentaire : ŋw dans les monosyllabes et devant a (si la consonne intervocalique n'est pas nasale), ɛ, ɛ̃, ɛ̃: , ɔ dans des dissyllabes ; ŋ est attesté seulement dans les dissyllabes devant a (en présence d'une consonne intervocalique nasale), a: , ɯ, c'est-à-dire devant les voyelles cardinales). Il convient de noter que ŋw, ainsi que les autres vélares labialisées, ne se rencontre pas devant les voyelles fermées.

On peut également rappeler le phénomène de neutralisation de l'opposition /w/ : /y/ dans les monosyllabes devant les voyelles fermées et antérieures (i, e, ɛ, ɯ), et aussi devant ɔ. Dans tous ces cas /y/ est le représentant de l'archiphonème.

Ainsi le système consonantique en position initiale du Bamana du Bèlèdugu diffère beaucoup de celui du Bamana "standard". Si là on observe un processus de disparition des anciens phonèmes à articulation secondaire (*/gw/, */kw/ > /g/, /k/), par contre dans le dialecte ici étudié, par suite de plusieurs processus phonétiques, de tels phonèmes se sont organisés en sous-système. Les consonnes labiales se sont labialisées devant les voyelles postérieures d'aperture médiane et se sont palatalisées devant les voyelles antérieures. Parallèlement les articulations principale et secondaire des

consonnes palatalisées fricatives ont comme permuté : la labiale palatalisée devient palatale labialisée, *fy > šyw. L'émergence des nouveaux phonèmes a été renforcée par le changement *Ciyê, *Cinye > Cye (*binye > byê "foie", *Fiyê > *Fyê > šywê "vent". L'autre changement systématique *Cɔɔ > Cwa: s'accompagne d'une transformation de la dentale palatale. Au cours de ces changements les réflexes de *s devant *-ɔɔ et de *f devant les voyelles antérieures ont fusionné (> *šyw). De même *n et *ny devant *-ɔɔ > nyw. Dans ce cas en dialecte du Bèlèdugu, les consonnes primitives (sans articulation secondaire) sont apparues dans les mêmes positions à la suite des processus phonétiques ou d'emprunt, et les consonnes à articulation secondaire nouvellement formées ont le statut de phonème. Les plus importantes de ces processus sont *aga > a:, *ɔɔ > a:.

Dans certains cas les consonnes à articulation secondaire n'ont pas atteint le statut de phonème à part ou deviennent des allophones d'autres phonèmes. Ainsi cw < *t, jw < *d (devant *-ɔɔ) ne s'opposent en aucune position à c et j ; de même šyw < *s (devant *-ɔɔ) s'est confondu avec šyw (< *fy < *f) qui est un allophone de /fw/.

Ainsi en dialecte du Bèlèdugu, la corrélation de labialisation s'est développée et aboutit à un trait systématique : au lieu de trois couples corrélatifs (k: kw = g: gw = ŋ: ŋw ; probablement ŋw < *ŋgw ; ŋ < *w devant -VNV³), désormais il y a huit couples, bien que le caractère de la corrélation soit changé : l'élément distinctif est maintenant la présence

³Cf. Dumestre G. ŋ/w en bambara. Mandenkan, 1, 1984, p.11-15.

ou l'absence d'articulation secondaire - mp : mpy = b ; bw = f : fw = m : my = ny : nyw = k : kw = g : gw = ŋ : ŋw.

Pour les occlusives sourdes et les fricatives sonores il ne s'est pas formé de nouveaux couples corrélatifs, ce qui s'explique apparemment par le caractère périphérique des phonèmes p, c, v, z dans le cadre du système. L'absence de couples corrélatifs selon ce trait pour les dentales est due au caractère même du processus de changement dans le dialecte, où la labialisation s'est accompagnée d'une palatalisation.

Il convient aussi de souligner le renforcement de la corrélation d'après le trait de sonorité et son changement de caractère. Si en proto-manding l'opposition "occlusive - fricative" dans le cadre de cette corrélation n'était pas pertinente⁴, en Bamana on assiste à une phonologisation de c et p accompagnée d'un déplacement des fricatives f et s hors du cadre de cette corrélation ; et en outre en dialecte du Bèlèdugu les fricatives sourdes acquièrent des correspondances sonores à la suite des changements *mf > v, *ns > z. Le système des consonnes initiales en dialecte contemporain du Bèlèdugu est de toute évidence instable et possède une potentialité considérable d'évolution. On peut s'attendre aux changements suivants.

Tout d'abord, la phonologisation des allophones /cw/, /jw/ pourrait renforcer encore la corrélation selon le trait de labialisation. Sous la pression du système pourraient

⁴Cf. Vydrin, Pozdnâkov, op.cit., p.296 à comparer: l'idée de l'absence du phonème *g en proto-manding (Creissels D. Etude comparative du consonantisme de deux parlers...).

apparaître des allophones /h/, susceptibles de se phonologiser ultérieurement.

Ensuite pourraient se phonologiser les allophones [by] et [bw], [syw] et [fw], [s] et [sy], [my] et [mw], ce qui ferait passer la corrélation selon le trait de palatalisation de quatre [t : c = d : j = mp : mpy = m : my] à six couples, la corrélation en labialisation retrouvant ainsi son caractère "pur". Ce processus à son tour permettrait la résurgence du phonème /fy/, ce qui renforcerait la symétrie du système.

III - NEUTRALISATION DES OPPOSITIONS DANS LE CADRE DE LA COMBINAISON "CONSONNE - CONSONNE"

En dialecte du Bèlèdugu il y a des mots de structure [CCV]. Une question se pose, faut-il considérer ces combinaisons comme phonèmes uniques ou comme séquences biphonémiques. On ne peut exclure d'emblée la première solution, dans la mesure où il existe des fondements assez curieux pour rattacher le Bamana aux langues à structure syllabique, et dans de telles langues on traite assez souvent les groupes consonantiques initiaux CC- comme des initiales complexes surtout s'il s'agit de composés du type "occlusive/sourde fricative + sonante".

A l'interprétation de [CC-] comme phonème unique, on peut opposer les objections suivantes : les composés "occlusive + occlusive", "sonante + fricative sourde" sont attestées : tkè "couper"; ksè "graine", mse "minuscule", ce qui contredit le principe d'accroissement de sonorité, qui est le plus souvent respecté par les langues à structure syllabique - c'est le trait

le plus important qui distingue les combinaisons CC- des phonèmes labialisés et palatalisés. Cependant cet argument ne peut s'appliquer à des composés dont les deuxièmes éléments sont sonnants, et ces mots constituent la majorité. Il convient également de noter que les mots du type CCV peuvent avoir n'importe quelle voyelle brève, hormis les voyelles extrêmes fermées i, ĩ, u, ũ. C'est pourquoi on pourrait parler d'une distribution complémentaire : absence de voyelle de première syllabe en présence d'une voyelle finale non fermée, présence d'une voyelle en première syllabe si la voyelle finale est fermée.

Cependant une telle interprétation paraît spéculative d'autant plus que toutes les voyelles extrêmes fermées ne s'accordent presque pas avec les phonèmes à articulation secondaire (labialisés et palatalisés).

Dans ce travail les combinaisons CC- seront considérées comme des séquences biphonémiques tout en ayant à l'idée qu'une telle interprétation est discutable.

En comparant les mots du type CCV avec leurs correspondants en d'autres dialectes Bamana, il est évident qu'ils sont le résultat de la chute des voyelles brèves fermées (i, u) de la première syllabe. En présence des voyelles d'articulation médiane (de 2ème et 3ème degré d'aperture) la chute a toujours eu lieu, et en présence des voyelles finales a, a, la voyelle de la première syllabe se maintient devant les consonnes bruyantes (t, k, f) ainsi que devant les nasales. Cependant dans le dernier cas, les caractéristiques de la consonne initiale jouent un grand rôle : la voyelle est

conservée entre la labiale et la dentale [bùna "enlever subitement la peau"], entre la palatale et la labiale [súma "Frais", júma "vendredi"]. Elle tombe devant l, y, ainsi que les sonantes nasales placées entre des dentales [g^dnã "étranger"] ou entre une vélaire et une labiale [kmã "parler", kmã "le temps"]. On remarque également du moins dans un mot, la chute de la voyelle fermée devant s - Msà [< *Mùsa] "Moussa" (nom musulman).

A la suite de la chute de la voyelle, la première et la deuxième consonne influent immédiatement l'une sur l'autre. Il apparaît qu'en Bamana du Bèlèdugu, la rencontre de deux consonnes de la même série de localisation est interdite, et pour éviter de telles rencontres des processus systématiques de dissimilation ont eu lieu :

1. Dissimilation au détriment de la deuxième consonne : on note seulement le cas des vélaire *kúŋgo > *kúŋo > *kŋó > kmó "brousse, lieu inhabité".

2. Pour la première consonne, la dissimilation est propre aux dentales *túlɔ > *tɪɔ > kɪɔ "gras"; *dúlõ > *dlõ > g^dlõ "accrocher", *díla > *dlá > g^dlá / glá "réparer" [g^d est une dentovélaire bifocale ; k < *t devant l est aussi prononcé avec un son complémentaire dental] ; *tène > *tnè > *knè "totem".

En présence des voyelles antérieures [-ẽ, -ẽ, -e, -e] la dissimilation des dentales aboutit à d'autres résultats. On observe une variation libre k-, x-, f- [ce qui signifie que les moyens d'effacement de combinaison "interdite" peuvent être différents] : klà / xlà / Flà "le soleil", klẽ / xlẽ / Flẽ

"se rendre compte", klẽ / xlẽ / Flẽ "être direct".

Il est possible que par analogie avec le dernier cas, f-, k-, x- devant l soient considérés comme des variantes libres dans tous les mots ; c'est pourquoi en dialecte du Bèlèdugu une telle variation s'est propagée à des mots avec *f- primitif : Flà / xlà / klà [< *Fila] "deux", Flẽ / xlẽ / klẽ [< *filẽ] "calabasse". En même temps, d'autres labiales [b, m] dans les combinaisons avec l ne subissent pas de transformations : blẽ [< *bilẽ] "rouge", blõ [< *bũlõ] "vestibule", mnà [< *mĩna] "attraper", mnẽ [< *mĩnã] "récipient".

Les causes du changement *t > k devant -m restent obscures - *tũma *tmã kmã "temps, moment". (Il n'existe pas d'autres exemples de combinaisons "dentale occlusive + sonante labiale nasale"). Ceci peut s'expliquer par la tendance à une dissimilation maximale (la distance entre les labiales et les vélaire est plus grande qu'entre les dentales et les labiales).

A la suite de la rencontre des consonnes initiales avec des consonnes primitives intervocaliques palatales, on assiste à une transformation des composés biphonémiques en monophonèmes suivie d'une palatalisation des consonnes initiales : *bínye > byẽ "foie", *fíyẽ > ỹwẽ "vent", *fĩnyẽ > ỹwẽ "défaut", *fíyẽ > ỹwẽ "aveugle", *dínye > jé "le monde", *díya > já "devenir bon". La transformation des combinaisons de deux sourdes fricatives donne un résultat analogue : *fĩsa > ỹwã "mieux".

Il convient de noter qu'en dialecte du Bèlèdugu, même avec la conservation de la voyelle de la première syllabe, la

dissimilation a lieu : *N-díli > *díli > gíli "racine",
kóŋɔ > kómo "faim".

Il est également très intéressant de noter les phénomènes linguistiques suivants :

1. Malgré l'instabilité des combinaisons Cula, Cila, Culo etc..., il n'a été constaté aucun exemple de chute de voyelle dans la position entre la vélaire d'origine et la dentale sonore (*KILE). De tels mots dont la première voyelle pourrait tomber éviteraient la chute par le changement d'une de leurs voyelles, par exemple : *kúlo > kúle "crier", *kúlã > kólã "enclume".

C'est ainsi qu'en dialecte du Bèlèdugu il n'y a pas eu de fusion des réflexes de *k et *t devant -LV, alors qu'elle est effective en présence d'une consonne intervocalique non-dentale : *kúma > kmá "parler", *túma > kmà "temps".

2. En Bamana du Bèlèdugu, aucune des combinaisons "interdites" [*CiCe, -ê, *CiCe, -ê, *CuCo, -ô, *CuCo, -ô] hormis celles avec les voyelles cardinales [*CuCa, -ã, *Cica, -ã] ne connaît d'exemples avec -r- médiane, ce qui nous permet de supposer le processus phonétique suivant : *CirE > *CilE.

En outre, dans les mots de type Cira, -ã, au Bèlèdugu, la consonne initiale est toujours s, z (< *Ns) ou j (selon la reconstruction phonologique du proto-manding⁵, *s : *j constituaient un couple corrélatif de palatale "sourde - sonore"). En présence de ces consonnes initiales, le -l- intervocalique n'est pas attesté. Cela nous permet de parler du

⁵ Cf. : Pozdnâkov, Vydrin, op. cit., 296.

processus **Sila > *Sira pour le proto-bamana. Apparemment, un tel changement peut être reconstitué pour les mots à combinaisons vocaliques u-a, u-ã ; *Sula, -ã > Sura, ã (cf. Bamana du Bèlèdugu jùra, Bamakò jùla "marchand")⁶. Les initiales labiales, bien qu'absentes dans les mots du type Cira, sont fréquentes dans les mots Cura: bùra "bouillir ; bien cuire", bùra "beau-parent", fúra "feuille, médicament". C'est pourquoi on peut supposer le processus suivant en proto-bamana : *Bira > *Bura (cf. en maninka de Guinée: bída "beau-parent", fída "feuille").

Les phénomènes linguistiques ainsi décrits du Bamana de Bèlèdugu peuvent être interprétés synchroniquement de la façon suivante :

1) Dans la position devant -lE (-E = -e, ê, -e, -ê) et -lO (-O = -o, -ô, -o, -ô), Toutes les oppositions entre occlusives sourdes se neutralisent et les représentantes de l'archiphonème devant sont les variantes libres [x / k / f] devant -lE, et [k] devant -lO.

⁶ Après l'achèvement de cet article, les auteurs ont trouvé des données qui confirmeraient indirectement ces suppositions. Dans le Marka-Dafin du village de Ceriba (Burkina Faso, données par : Traore, Karim. Dafing. Beiträge zu Phonologie und Wortbildung einer Mande-Sprache. Dissertation. Saarbrücken, 1983, p.44) on observe les variantes libres suivantes : flà / hlà / síra "la route", fla / hla / síra "craindre". Dans cette langue -l- intervocalique est impossible, tandis que -r- médian ne peut se trouver entre C- et -V, si le mot a la structure CCV. Il apparaît qu'en Dafing aussi s- initial et -l- médian sont incompatibles ; si la première voyelle du mot dissyllabique tombe, l'interdiction est respectée grâce au changement *s- > f- / h- ; sinon, la consonne intervocalique se transforme : *-l- > -r-.

2) Dans la position -lA, -nA, -mA (-A = -a, -ã) et -mo on assiste à la neutralisation de l'opposition des occlusives sourdes d'une part, et d'autre part (seulement devant -lA) à la neutralisation de l'opposition des fricatives sourdes. Le représentant de l'archiphonème occlusif sourd est [k] et celui de l'archiphonème fricatif sourd est [f / x / k].

3) Dans la position entre une occlusive sourde et une voyelle, l'opposition "labiale : vélaire nasale" [m : ŋ] se neutralise, cf. [kmó] "brousse", [kmá] "parler".

4) Devant -lV, -nV l'opposition des occlusives "dentales sonores - vélaire sonore" se neutralise et le représentant de l'archiphonème est [g^d / g / d].

IV - LES CONSONNES INTERVOCALIQUES

f	t	s	k
b	d	z	
	l	y	
	r		
m	n	ŋ	

Le phonème /f/ est rare en position intervocalique. Beaucoup de mots avec /-f-/ possèdent la structure FVfV et peuvent être considérés comme redoublés. Lorsqu'une des voyelles voisines du f est nasale alors ce phonème est représenté par l'allophone [v]. Le même allophone apparaît lorsque la voyelle voisine est réalisée longue orale : [nãvɔ / nã:vɔ] "liane ou plante rampante semi-ligneuse". Devant ã, le phonème

/f/ se réalise comme [fw] : nãfwã] "utilité, profit" (< arabe nafʔ) ; aucun autre exemple d'une telle réalisation de ce phonème en position intervocalique n'a été trouvé. Il a été trouvé un seul exemple de mot à structure /CVfV/ mais dans ce cas, la nasalisation de la voyelle est facultative [fãvõ / fãvo] "trace de troupeau dans la brousse".

Dans la grande majorité des exemples /f/ se rencontre entre deux voyelles de même timbre : [fúfu "panier à kola", [fã:ve] = /fã:ve/ "étendre", etc...] ou entre une voyelle extrême fermée et une voyelle extrême ouverte [fifa "éventer", tũfa "tirer brusquement vers soi"]. On le trouve également dans le cadre "voyelle extrême ouverte - voyelle de deuxième degré d'aperture" [dãfe "étalon blanc ou de teinte claire uniforme", gãfo "tirer brusquement vers soi"]. L'unique exception rencontrée est le mot lá:fu "avilir, affaiblir". En outre, c'est le seul exemple dans lequel le phonème /f/ est précédé d'un phonème vocalique long.

Le phonème /b/ en position intervocalique a deux allophones : [mp] après une voyelle nasale, [b] après une voyelle orale. L'allophone [b] se rencontre entre deux voyelles de même timbre [dĩbi "obscurité", ŋgãbo "coléoptères divers, surtout charançon" ; dá:ba "animal domestique" (de l'arabe da:bba) ou entre une voyelle antérieure de deuxième ou troisième degré d'aperture et une voyelle extrême fermée [lãbu "humilier", dãbi "punaise"]. Il peut également se rencontrer entre une voyelle extrême ouverte et une voyelle extrême fermée [sãbu "peigner", já:bi "réponse" - de l'arabe ja:ba]. [mp] se rencontre entre deux voyelles identiques en timbre

[sâmpã "parfaire le nettoyage à l'eau", "rincer"] dans le cadre "voyelle extrême fermée - voyelle extrême ouverte" [kũmpã "s'inquiéter pour quelqu'un", tĩmpã "oryctérope"]. Dans les mots de type CVCV le phonème /b/ n'est pas attesté.

L'opposition /b/ : /f/ est faible. Il n'existe aucune paire minimale qui l'atteste. Il n'y a qu'un seul exemple où les -f et -b intervocaliques se trouvent dans un environnement analogue : bà:bu "conversation" : là:fu "avilir". (On peut citer encore deux exemples : dibi "obscurité" : fífi "une petite entre" ; sâmpã "rincer" : fávã "grotte". Cependant, dans les deux cas, les mots avec -f- intervocalique sont des redoublés ; on peut dire que f - initial détermine en quelque sorte l'apparition du -f- intervocalique).

Le phonème /m/ s'oppose assez solidement aux autres phonèmes labiaux même après une voyelle nasale : kãmã "aile" : sâmpã "rincer" : fávã "grotte". On rencontre m intervocalique dans les dissyllabes de n'importe quel type, hormis CṼ:CṼ.

Les deux dentales occlusives [t,d] - sont assez rares (surtout d), de plus elles ne s'opposent qu'entre deux o fermés ; kãto "partie basse du dos" : gãdo "exciter, activer". En outre, dans ces mots, l'influence mutuelle entre les initiales sonores et sourdes et les consonnes intervocaliques n'est pas à exclure. A part gãdo il n'a été trouvé qu'un seul mot avec -d- : lá:da "coutume" (< de l'arabe "al-ʿada), tandis qu'aucun mot du type Ca:ta n'a été rencontré. t et d ne s'opposent pas après les voyelles nasales. Dans cette position la pré-nasalisée/nt / nt^d/ apparaît. C'est pourquoi la distinction de deux phonèmes dentals occlusifs en position intervocalique

est discutable. Dans une certaine mesure, leur opposition est renforcée par la pression du système et par une forte opposition entre t et d en position initiale.

Le -t- intervocalique se rencontre entre des voyelles identiques en timbre [kwãte "escargot", kũtu "cuiller", tã:te "apprendre à marcher à l'enfant"] ou entre des voyelles cardinales i - a, a - i [gĩta "instrument de musique,alebasse ornée de cauris", kãti "(mauvais) caractère"]. Le mot já:to "débauché" est une exception qui cependant peut s'avérer être un composé dans la mesure où -to est un suffixe d'état. Il convient aussi de noter que tous les mots avec -t- intervocalique possèdent une initiale sourde à l'exception de gĩta et já:to.

En ce qui concerne /-nt-/, cette consonne apparaît dans la position intervocalique dans les conditions suivantes : si les deux voyelles voisines nasales sont de même timbre ou si elles sont toutes les deux cardinales ; a - u [nyĩntĩ "jarre à trous", fũntũ "panier pour le coton", mwũ:ntũ "attacher faiblement", mãntũ "se calmer, cesser de pleurer"]. Si la première voyelle seulement est nasale, elle est toujours postérieure, tandis que la deuxième voyelle ne l'est pas ; leur degré d'aperture n'est jamais le même [bũnte "piler", mũntã "brouillard", nyĩnti "repousser"]. Une telle différence s'explique par le fait que les types CVCV et CVCV sont complémentaires (voir paragraphe I).

Si on considère /t/ et /d/ en position intervocalique comme des phonèmes différents, il convient de reconnaître que leur position se neutralise lorsqu'ils sont placés après les voyelles nasales, et que le représentant de l'archiphonème est [nt].

Dans les mots de type CVCV les phonèmes /t/ et /d/ ne se rencontrent pas en position intervocalique.

/t/ et /d/ s'opposent aux autres dentales /r/, /l/, /n/ : kòto "partie basse du dos" : gòdo "exciter" : kólo "os" : kóro "petitealebasse pour boire la bière de mil" ; fũntũ "petit panier pour le coton à filer" : kũnú / kũñũ "perdre".

Les phonèmes /l/ et /r/ en position intervocalique sont parmi les plus fréquents. Ils sont compatibles avec presque toutes les combinaisons de voyelles (voir paragraphe III sur la chute des voyelles de première syllabe) lorsque la voyelle précédente n'est pas nasale, c'est-à-dire dans les mots de type CVCV, CV:CV, CVCV. Si la voyelle de la première syllabe est nasale, alors l'opposition des /l/ : /r/ : /n/ intervocaliques se neutralise et [n] est alors le représentant de l'archiphonème.

Les phonèmes /s/ et /z/ sont à l'origine les allophones d'une seule phonème. En Bamana contemporain du Bèlèdugu ils s'opposent dans les mots CV:CV et moins solidement dans les mots CVCV, dans lesquels [s] se rencontre plus fréquemment que [z] : bð:so "bozo" /groupe ethnique/ : tð:zo "cheuve-souris" cf. aussi wé:se "mauvais caractère", bè:sa "parce que" : jé:ze "dispenser" ; jà:si "essuyer" : jà:za "fête après l'initiation (les mères récompensent les jeunes initiés)", sí:sá "maintenant" : sèzè "filtrer".

Dans les mots CVCV et CVCV, CVCV l'opposition entre /s/ et /z/ intervocaliques est neutralisée ; dans le premier cas le représentant de l'archiphonème est [s], dans le deuxième et le troisième [z]. Les [y] et [ny] intervocaliques dans ce

dialecte sont distribués complémentairement et s'avèrent être des variantes du phonème /y/. Lorsque la voyelle précédente est nasale et en présence d'une consonne initiale nasale apparaît l'allophone [ny] : kɔ̃nyɔ "mariage", mànyã "jachère", mɔ̃nyɔ̃ "torche; brandon", mùnyu "supporter quelque chose, patienter".

[y] n'est possible que dans les mots CVCV, CV:CV, et CVCV ; la consonne initiale peut être une prénasalisée, mais pas une nasale : ŋgwèye "aubergine", kúyu "cris de joie des femmes lors des manifestations (mariage, circoncision)", wɔ̃yi "boucher", wòyo "ramper", fɔ̃:yo "couscous du fonio", ŋgáyo "devenir fibreux (en parlant de certaines plantes, par exemple gombo)". Les deux allophones de phonème /y/ se rencontrent dans un environnement de voyelles non antérieures (l'unique exception est ŋgwèye ; cependant dans ce mot les deux e peuvent être récents, cf. ŋkɔ̃yo dans d'autres dialectes). L'allophone [ny] se rencontre toujours entre deux voyelles de même timbre.

Le phonème /k/ a deux allophones : dans les mots de type CVCV - [ŋk] et dans les CVCV (en présence d'initiales prénasalisées), CVCV et CV:CV - [k]. Il convient de noter qu'entre deux a la consonne vélaire ne tombe pas dans tous les mots, cf. sàka "mouton" - fà: "tuer" (< *fàga / *fàka) ce qui nous permet d'envisager la reconstruction de deux vélaire intervocaliques en proto-manding : *sàka et *fàga.

Le phonème /ŋ/ s'oppose à /k/ seulement en présence d'une voyelle nasale c'est-à-dire dans les mots de type CVCV, CVCV [fókò "flotter" : yóŋò "soulever légèrement" ; kũŋkũ "balle des céréales" : túŋũ "motte" ; nɔ̃ŋkɔ̃ "coude : cɔ̃ŋɔ̃

"écraser, fouler, presser"). Dans les mots CVCV on observe une distribution complémentaire : en présence de consonnes initiales pré-nasalisées -k-; en présence de consonnes non-prénasalisées ou nasales -ŋ- (ŋkɔ̃ki "gorge" : sã̃ŋe "moustiquaire" mã̃ŋe "plancher"). Dans les mots de types CVCV, CV:CV l'opposition des phonèmes /k/ : /ŋ/ se neutralise aussi et le représentant de cet archiphonème est [k].

De même en présence d'une initiale vélaire ou dentale, /ŋ/ n'apparaît pas entre deux ɔ, cf. kɔ̃mɔ "faim" [< *kɔ̃ŋɔɔ], sɔ̃mɔ "prix" [< *sɔ̃ŋɔɔ], ɡɔ̃mɔ "poussière" [< *ɡɔ̃ŋɔɔ].

Entre ɔ - ɛ, a - e nous constatons une variation libre des allophones [-ŋ- / -ŋɡ] : (mã̃ŋe / mã̃ŋe) "plancher", (ɡã̃ŋe / ɡã̃ŋe) "règles douloureuses [maladie de femmes]", kɔ̃ŋe / kɔ̃ŋe "ver destructeur de kola".

En conclusion nous pouvons dire que le système des consonnes intervocaliques est plus pauvre que celui des consonnes initiales : tous les phonèmes pré-nasalisés à articulation secondaire ainsi que les phonèmes /p/, /c/, /j/, /ɡ/, /h/, /w/, /ny/ y manquent. Par contre le phonème /r/ absent parmi les phonèmes initiaux se rencontre en position intervocalique. L'importance de la corrélation selon le trait "sourde - sonore" est assez faible par rapport aux phonèmes initiaux. Tous les couples corrélatifs /f/ : /b/, /t/ : /d/, /s/ : /z/ s'opposent faiblement et se neutralisent dans la plupart des positions. L'opposition "sonante nasale - sonante orale" est limitée ; pour les sonantes dentales cette opposition n'est attestée qu'en présence de voyelles brèves les précédant, tandis que les sonantes palatales nasale et orale ne s'opposent pas et constituent un seul phonème.